



POUR ou CONTRE L'euthanasie

Dissertation rédigée à partir de copies d'élèves

Durant les cinquante dernières années, la médecine a fait beaucoup de progrès dans le traitement des maladies. De nos jours, dans les pays occidentaux, il est pratiquement impossible de mourir d'une infection ou d'une grippe, ce qui n'était pas le cas il y a cent ans. Aujourd'hui, nous avons des vaccins, des médicaments efficaces et des hôpitaux munis des machines les plus sophistiquées. Hélas, notre médecine ne progresse pas au point de pouvoir soigner des maladies comme le cancer ou le SIDA et nous restons confrontés au sujet probablement le plus tabou de notre société, c'est-à-dire la mort. Le progrès nous fait parfois croire que nous pouvons lutter contre tout, et la mort est trop souvent considérée comme un échec de la médecine, alors qu'en réalité elle est naturelle et inhérente à la nature de l'homme. La question de l'euthanasie ⁽¹⁾ doit être replacée dans ce contexte globale, car c'est à elle que se heurtent

⁽¹⁾ Euthanasie signifie étymologiquement "bonne mort" (du grec "eu" = bien et "thanatos" = la mort)

aujourd'hui les sensibilités, les croyances philosophiques, religieuses et morales les plus diverses.

Avant d'aborder les arguments des adversaires et des partisans de l'euthanasie, il faut préciser que nous distinguerons deux catégories: **l'euthanasie passive** qui consiste à laisser mourir la personne de mort naturelle, en débranchant par exemple les appareils qui le maintiennent en vie ou en n'administrant plus de médicaments, et **l'euthanasie active** où l'on donne la mort par l'administration de médicaments ou de poisons qui provoquent la mort du malade.

C'est surtout cette dernière forme de l'euthanasie qui est *mise en cause par ses adversaires* qui la qualifient tout simplement de „meurtre“ en se basant sur le principe que la vie humaine est sacrée et que personne n'a le droit d'ôter la vie de son prochain. La justice, dans la plupart des pays, s'oriente dans le même sens et punit sévèrement ceux qui pratiquent l'euthanasie, médecins ou simples citoyens. Rares sont les pays comme les Pays-Bas qui viennent de légaliser l'euthanasie, si elle est pratiquée sous surveillance médicale et sous la responsabilité du médecin.

Mais ce sont souvent justement les médecins qui refusent l'euthanasie en s'appuyant sur le serment d'Hippocrate, le code moral de la médecine, qui met le médecin dans l'obligation de sauver des vies humaines et non de les abréger. Précisons que cette déontologie peut être pour le médecin une espèce de garde-fou, nécessaire dans les cas où l'euthanasie serait exploitée financièrement, par exemple lors de la transplantation d'organes souvent attendus impatiemment par des malades dont la vie dépend d'un donneur. La tentation est grande alors de débrancher les appareils afin d'accéder ainsi aux organes qui permettent de sauver une vie humaine.

Beaucoup de médecins par contre admettent aujourd'hui, même si ce n'est pas toujours ouvertement, l'euthanasie passive et se refusent à maintenir en vie coûte que coûte des malades gravement atteints, souffrant de douleurs atroces et sans aucune chance de guérison. Dans les hôpitaux, on débranche de plus en plus souvent les appareils, sans que cela ne sorte des murs des institutions par peur des conséquences juridiques et professionnelles. Mais de là à l'action préméditée et volontaire, il y a encore un grand pas à franchir et de nombreux médecins ne le franchissent pas, plus pour des raisons éthiques (= morales) ou religieuses que purement médicales. Qui n'a pas entendu parler de ces malades qui sont restés dans le coma pendant des années et qui un jour se sont réveillés? Et si on avait débranché leurs appareils? Le personnel médical se raccroche parfois à cette idée d'un nouveau médicament miraculeux qu'on

va peut-être découvrir un jour et qui permettra de sauver ceux qui ne peuvent pas l'être aujourd'hui. En attendant, on continue de croire.

40 Cette notion de croyance, de foi nous conduit à la position de l'église, car c'est un fait que la religion joue un rôle important dans la discussion sur l'euthanasie. Pour la religion catholique ou pour d'autres croyances, comme les témoins de Jéhovah par exemple, un tel acte est inadmissible. C'est Dieu qui a donné la vie et c'est lui seul qui a le droit de la reprendre. Les souffrances aussi ont été envoyées par Dieu et sont des-
45 tinées à purifier l'homme et à le rapprocher du paradis. Pour un croyant, il n'est donc pas possible de tuer un de ses semblables sous peine d'être condamné par la loi divine. Ceci ne signifie pas que la religion catholique, par exemple, n'accepte pas qu'on soulage les douleurs des malades, mais il faut bien admettre, même en tant que médecin, qu'il y a des maladies où les soins palliatifs (= qui calment la douleur) n'agissent
50 plus et qu'alors le malade est seul avec sa souffrance qu'il doit alors vivre comme une épreuve envoyée par Dieu.

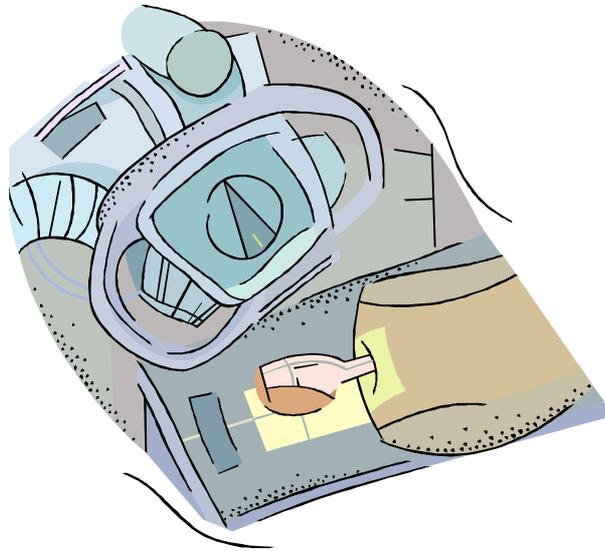
Enfin, sur le simple plan humain, il n'est pas facile de décider la mort de quelqu'un. Le malade est un être qu'on aime et qu'on veut garder près de soi le plus longtemps possible. Et comment vivre avec la certitude qu'on a mis fin à ses jours? C'est un
55 grave problème de conscience qui se pose. Et que faire si c'est une personne riche dont la famille va hériter la fortune? La décision de pratiquer l'euthanasie ne repose-t-elle pas sur des raisons basement matérielles, ne veut-on pas tout simplement tirer profit de la mort du malade? Les esprits sont ébranlés par certaines nouvelles lues dans les journaux comme ce cas d'une malade tuée par ses propres filles, parce qu'elle
60 serait condamnée, alors que l'autopsie après sa mort ne révélait aucune maladie mortelle. Toutes ces réflexions font comprendre que personne ne peut prendre l'euthanasie à la légère et que tout acte dans ce sens doit être gravement pesé et contrôlé.



Néanmoins, les arguments des partisans de l'euthanasie ne sont pas moins forts. Si on veut considérer le problème de façon purement matérielle, il faut bien le situer sur un plan économique. Le prolongement artificiel de la vie coûte très cher aux caisses de maladie et, dans un pays comme les Etats-Unis, aux familles, qui sont ruinées par les dépenses hospitalières. En laissant mourir en paix les malades incurables, on peut réduire les dépenses et utiliser l'argent épargné pour sauver ceux qui peuvent encore l'être.

Dans le même ordre d'idées, on résoudrait aussi par l'euthanasie le problème posé par les médecins qui utilisent les malades comme des cobayes en vue de tester de nouveaux médicaments, souvent sans aucun résultat et sans aucune utilité, si ce n'est faire souffrir jusqu'à la fin les patients. Ces médecins en tirent bien sûr aussi des avantages financiers, puisqu'ils sont, eux aussi, payés par des entreprises pharmaceutiques par exemple, et qu'ils rapportent des bénéfices aux hôpitaux à travers les malades qu'ils y soignent. La légalisation de l'euthanasie mettrait fin à ces pratiques douteuses.

Mais laissons de côté toutes ces considérations matérielles si négligeables par rapport au véritable concerné, c'est-à-dire le malade lui-même. Que faire si le malade est dans le coma et ne peut plus décider par lui-même sans avoir rien laissé d'écrit pour clarifier la situation? Si la famille est incapable de prendre une décision, parce qu'elle estime qu'elle ne peut pas supporter d'avoir la mort d'un être cher sur la conscience, le médecin devrait assumer ses responsabilités, puisque c'est lui qui sait si le malade a une chance ou non de se réveiller un jour. La plupart des comateux sont cliniquement morts et maintenus en vie uniquement grâce à des machines; même s'ils se réveilleraient un jour, ils continueraient à vivoter comme des légumes, le cerveau ayant trop souffert pour pouvoir encore fonctionner correctement. Ils continueraient à dépendre de machines. Ne vaut-il pas mieux alors débrancher les appareils et laisser les patients mourir naturellement? Ce serait aussi un soulagement pour les membres de la famille qui observent parfois pendant des mois, voire des années, un malade qui souffre, qui meurt à petit feu et qui leur demande de l'aider. Il faut alors accéder à cette demande.



Que dire en guise de conclusion ? L'euthanasie est un sujet si délicat, parce qu'il touche en chacun de nous des peurs intimes liées à notre propre mort. Ce n'est donc que sur ce plan-là qu'il faut se placer en définitive, car c'est à cause de la souffrance et de la déchéance qu'une personne malade ne veut plus continuer à „vivre". L'euthanasie, elle, c'est la fin de la douleur. Les malades qui réclament l'euthanasie désirent „mourir en paix", avoir une mort douce, sans souffrances, et, si possible, mourir entourés de leur famille et de ceux qu'ils aiment. Pourquoi ne pas respecter le voeu de ces personnes?

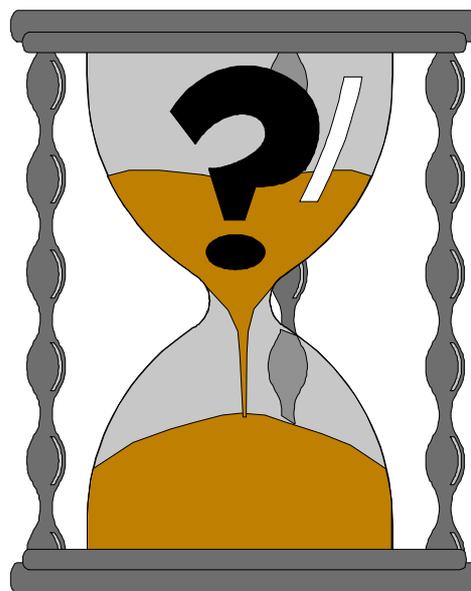
Il faut en effet se rendre à l'évidence que dans l'état actuel, dans la plupart des hôpitaux, les malades agonisants ne sont ni soignés ni entourés. Le personnel et surtout les médecins n'ont pas le temps de s'occuper de cas qui demandent une présence constante et des soins particuliers. Souvent ils ne mettent plus les pieds dans les chambres des malades jugés perdus et laissent tout le fardeau sur les épaules des infirmiers et des infirmières ou des aides-soignants, désemparés face à la mort et ne sachant que faire. On peut dès lors comprendre que personne ne veuille mourir dans ces conditions.

De plus peut-on encore parler d'éthique médicale ou même religieuse, si on laisse des êtres humains souffrir jusqu'à la fin? Pourquoi traiterait-on les êtres humains pire que les animaux à qui on accorde d'emblée le droit à une mort douce? D'autant plus si ces personnes ont de leur vivant signé un papier qui exige expressément de ne tenter aucun prolongement artificiel de la vie en cas de maladie incurable? Il est nécessaire que cette volonté soit respectée par tous, y compris les médecins et les gouvernements.

Malgré toutes les réticences morales et religieuses, cette idée d'une mort sans angoisse et sans souffrance fait son chemin. Des centres de soins palliatifs se créent un peu partout. Leur fonction essentielle est d'accompagner, et l'accent est mis sur ce terme, les malades jusqu'à la mort, en soulageant leurs douleurs au maximum, en les entourant d'affection et d'amour, en leur permettant de mourir dans la dignité, entourés de leurs proches. L'euthanasie vue sous cet angle perdrait alors ce qu'elle peut avoir d'effrayant pour certains et serait un moyen pour lutter contre l'angoisse, la souffrance et la solitude face à ce mystère que reste pour nous tous la mort.

Terminons cette argumentation par une phrase qui place le sujet au-dessus de toutes les considérations philosophiques, médicales, religieuses, sociales, financières ou éthiques pour le mettre sur le seul plan qui, d'après nous, est valable, le simple plan humain: „Si une personne n'est plus en état de parler, laissons décider de sa mort la personne qui l'aime le plus au monde." Faisons donc de l'euthanasie un acte d'amour dans l'espoir qu'un jour une mort digne sera accordée à tous ceux qui la désirent.

(1995)



scheerware

